



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les ordres militaires dans la ville médiévale, 1100-1350 : actes du colloque international de Clermont- Ferrand, 26-28 mai 2010 / sous la direction de Damien Carraz

éd. Presses universitaires Blaise Pascal, 2013

cote : 59.697

Les Templiers ! Les flammes des bûchers allumés par Philippe le Bel, après un procès sulfureux, et reflétés dans la Seine, autant d'images propres à alimenter l'imagination. Mais ce colloque sur les ordres militaires décrit une réalité, certes infiniment plus prosaïque, mais tout aussi fascinante : l'emprise économique et sociale des chevaliers Hospitaliers, Templiers et Teutoniques sur le monde médiéval car ils se révèlent comme des gestionnaires modernes, maîtrisant les réseaux de communication, les foires, les centres de marché, les artisanats et, surtout des banquiers. On pourrait donc aller jusqu'à juger leur stratégie économique et politique, semblable à celle de multinationales à cheval entre l'Orient latinisé et l'Occident des rois et des féodaux. Avec un sens de l'urbanisme, ils ont aussi contribué à l'essor de villes nouvelles, ainsi qu'en témoignent les plans et les vues aériennes qui émaillent le propos. Damien Carraz, maître de conférences à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand l'a résumé d'une manière imagée : « Non, le frère guerrier ne se réduit pas à la figure du cavalier hirsute et poussiéreux idéalisé par Saint-Bernard » !

Dans son avant-propos, il tient d'ailleurs à mettre à bas « le malentendu historique » qui forme comme un rempart à l'hypothèse d'une implantation urbaine des ordres religieux militaires. Cela était aussi dû à l'abondance des archives, léguées en revanche par les communautés rurales et à l'indigence du patrimoine matériel, avec des exceptions pour les péninsules ibérique et italiennes. Pour ces dernières, cela était lié à la concentration urbaine très forte au Moyen-âge et à la *Reconquista* des villes. « Ces trois décennies ont été marquées par le dynamisme des études relatives à la Croisade et aux ordres militaires ». Il cite une bibliographie abondante : monographies ou ouvrages collectifs. Ce colloque international a donc abouti à une publication sur « l'état de la question » ainsi qu'à une réflexion générale. Il s'efforce aussi de réintégrer « le monachisme militaire » dans l'histoire générale, ce « jalon dans la longue vie des ordres réguliers ».

La deuxième partie de l'ouvrage, après des considérations générales, est consacrée à des études régionales approfondies mais avec des « lacunes annoncées pour l'empire germanique ou les royaumes ibériques ». L'approche archéologique a permis aussi de rendre compte de l'impact sur l'urbanisme de ces communautés : châteaux et palais, fondations de villes face aux seigneurs et aux populations - les dates se situant entre le VII^e et le XIV^e °



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

siècles, avec un décalage exceptionnel pour la ville de Rhodes. Cela permet aussi de mesurer la capacité d'adaptation des ordres, après la perte de la Terre Sainte ou la disparition du Temple, entreprenant une « révolution de la charité ». La troisième partie décrit et étudie la société des villes médiévales avec des commentaires des cartes et des plans.

Dans la première partie, Nikolas Jaspert, professeur à Heidelberg, entreprend un « Survol introductif aux ordres militaires et à leur histoire urbaine » (trad. anglais A.K.K) C'est leur implantation au cœur de Jérusalem qui ont donné aux Templiers leur vocation urbaine, mais les autres ordres, tirant leur nom de leur fondateur, Franciscains, Augustins ou Dominicains, sont aussi liés à la Ville Sainte, comme les Lazaristes ou Hiérosolémiteins et les chevaliers de Saint-Jean; les Teutoniques sur lesquels il est très documenté, étant implantés à Acre.

Mais d'autres n'ont pas la même origine, étant en Espagne « à la frontière christiano-musulmane ». Toutefois les trois plus importants sont urbains comme ceux d'Avora, Carceres ou Avila. L'écueil est pour les chrétiens, le rejet de la ville, représentation en effet de Babylone ou de Rome, ce qui produit « une dichotomie ». Idem pour Jérusalem, lieu du sacrifice avant de devenir but de pèlerinage aux XI^e et XII^e siècles au temps du royaume latin. Le questionnaire de Jacques Legoff sur l'implantation des ordres en milieu urbain (v infra) donne aussi l'exemple des Frères Prémontrés participant à la construction des villes et à la vie sociale des fidèles. Différence avec les Cisterciens, installés dans des zones rurales mais ayant des maisons en centre ville. Il cite aussi l'ouvrage de C. Caby : *De l'éremitisme rural au monachisme urbain en Italie, Rome 1999*). Les ordres militaires ont aussi fondé des villes ex nihilo, en Espagne, au Portugal et au bord de la Baltique. Le cas de Rhodes sous l'autorité des Hospitaliers, a été aussi retenu par les historiens comme l'exercice d'une gestion exemplaire par un ordre militaire. Dans d'autres cas, il y a eu coexistence avec le pouvoir séculier des nobles locaux : Tortosa en Catalogne ou les Teutoniques à Riga avec l'évêque. « Si le rôle des ordres militaires ne peut se comparer, pour la création de centres urbains, aux abbayes bénédictines, il est plus important que celui d'ordres plus récents, tels que les ordres mendiants et surtout plus considérable aux frontières de la chrétienté latine ». Certes les conflits locaux se sont fait jour entre les chevaliers et les évêques et archevêques, les seigneurs locaux tentant une résistance face aux privilèges accordés par les papes. Le cas le plus typique : divorce entre les conseils urbains en Prusse et l'Ordre teutonique car l'engagement militaire contre « les Lithuaniens et les Poles était un fardeau ». Le comble de la friction fut atteint, au milieu de XV^e siècle, avec une coalition des villes prussiennes; ce qui contribuera à la chute de l'ordre. L'auteur conclut qu'une étude des textes permettra d'aider à la compréhension de ces ordres insuffisamment étudiés. Certes ils ont été prédominants dans les zones rurales à partir de leurs commanderies sur de vastes étendues mais leur objectif principal était d'établir des relations entre ces possessions et leurs implantations urbaines. Cette étude nuance donc l'affirmation d'activités urbaine très caractérisées.

Damien Carraz, étudie les expériences religieuses en contexte urbain : « De l'ordre monastique aux *religiones novae* : le jalon de l'ordre militaire ». Ces *religiones* étaient incarnées par les ordres mendiants tandis que les ordres militaires auxquels ils ont succédé, auraient été « les fils de la révolution urbaine du XII^e siècle ». C'est l'expérience de la Terre Sainte qui a donné aux chevaliers leur caractère urbain. D'ailleurs la dichotomie serait



Académie des sciences d'outre-mer

sommaire car les mendiants (Capucins et Dominicains) ont développé un apostolat à la campagne et « les frères érémitiques » (Franciscains, Augustins et Carmes) n'étaient pas forcément intégrés à la ville. En ce qui concerne les commanderies d'Occident, l'auteur rappelle qu'elles étaient destinées à servir de base matérielle à la défense des frontières de la chrétienté. Les nécessités de la guerre, de la gestion économique et financière ont entraîné la mobilité des commanderies puis, peu à peu, les ordres se sont consacrés à des tâches pieuses (inhumations), enrôlant aussi des prêtres dans leurs rangs. En Germanie, ce fut le cas pour les Teutoniques et les Hospitaliers, mais l'essaimage des ordres correspond « à une vision universaliste qui transcende l'horizon souvent local des monastères traditionnels ». Militaires comme mendiants devront inventer des structures institutionnelles comme à Marienbourg ou Rhodes ou en Espagne. Leur intérêt précoce pour la ville s'expliquerait par la nécessité d'avoir des lieux d'échanges, de possibilités de profits, les mieux à même de dégager des surplus en nature ou monétaire ». Recherches d'immeubles de rapport, d'activités artisanales, contrôle de la fiscalité. « Les milices étaient entrées de plain pied dans l'économie monétarisée ». Les réseaux permettaient les transferts d'une région à l'autre, les liquidités issues des rentes urbaines étant réinvesties dans l'acquisition de terres agricoles. Les ordres militaires possédaient des chartriers remplis de leurs opérations commerciales et financières et de baux emphytéotiques à la différence des ordres mendiants qui sont allés cependant plus loin « en réfléchissant aux transformations économiques de leur temps et en accompagnant une nouvelle économie, en légitimant notamment la place du *mercator* et de l'argent dans l'édification du monde chrétien ». Tandis que les commanderies « ont contribué à la transition entre le monde féodal et la civilisation urbaine mais moins que les Bénédictins, avec leurs bourgs nés de leurs abbayes et prieuré ». Mais en regroupant leur patrimoine autour de leurs commanderies, avec leurs réseaux sociaux, ils ont contribué à des *villeneuves* comme celle du Temple à Paris. Ils ont aussi exercé un *dominium* plus affirmé et visible sur leurs possessions territoriales comme en Prusse et en péninsule Ibérique; lançant aussi un système associatif entre les élites citadines et leurs membres en particulier dans le Midi avec la lutte contre l'hérésie. Ils permettaient aux héritiers des familles marchandes ou chevaleresques d'accéder à un meilleur statut en les intégrant dans leurs rangs mais les ordres mendiants exerçaient davantage de « contrôle social par le biais de l'Inquisition » des Dominicains. Ils ont « donc fait partie du paysage, et la référence à leur mission en Terre Sainte ou à la défense des frontières avec leurs fonctions charitables, leur a sans doute donné une aura spirituelle selon Damien Carraz qui déplore que l'historiographie l'ait peut-être sous-estimée.

Avec ses réflexions introductives sur « Les ordres mendiants de la ville médiévale » (v 1320 - v 1350) : Ludovic Vallet, maître de conférences à la même université, est parti de l'enquête-programme de Jacques Legoff sur la France urbaine médiévale d'après l'implantation des ordres mendiants (Annales ESC 1968). A partir de cette histoire, il pense déboucher sur la situation des ordres guerriers, mais il insiste plus longuement sur les bibliographies concernant les frères Prêcheurs, Franciscains notamment, dans toute l'Europe ainsi que des Dominicains. En comparaison, il se demande quelle a été la part des ordres militaires « dans la structuration d'un imaginaire de la ville... avec un principe d'ordonnement, une force liante ». Il semble que les Mendiants avec des établissements plus importants, du simple au double de ceux des commanderies, se soient aussi intégrés dans la ville afin de répondre à la *necessitas*. Ils ont aussi bâti la ville sur le modèle de Jérusalem et leur quête intra muros s'est transformée « en une pratique de communication spirituelle. Du



Académie des sciences d'outre-mer

reste les communautés n'auraient pu survivre sans l'aide financière des municipalités, des princes et des donateurs. Le rapport à l'argent s'est modifié dès le XIII^e siècle, le problème a été moins d'éviter la possession que le contact avec l'argent ».

Dans la deuxième partie, consacrée aux « Ordres militaires et la ville », les auteurs vont dresser « un état de la question ». Professeur à l'Université de Cardiff, Denis Pringle se consacre aux « Ordres militaires dans les cités de Terre Sainte » (trad. anglais A.K.K.).

A partir de 1187, les trois ordres se sont installés à Jérusalem même, à Acre à partir de 1291, mais s'y trouvaient aussi deux abbayes bénédictines pour les hommes et les femmes. Des fouilles opérées dans la Ville Sainte à partir de la fin du XIX^e siècle ont permis la découverte de fondations médiévales et grâce à des documents d'archives, de se faire une idée de l'implantation des Hospitaliers. En 1960, d'autres excavations ont dégagé des bases d'abbayes. Ces implantations auraient largement transformé la cité qui avait été au cours du temps très construite. Outre les couvents, boulangeries et banques s'étaient établies. Les Templiers, quant à eux, s'étaient installés en 1120 dans la partie-sud du Temple de Salomon, dans et autour de la mosquée Aqsa. La mosquée fut divisée en cellules, chapelle, réfectoire et bains établis en 1172; puis les chevaliers construisirent en dehors de la mosquée. Le Temple était protégé par le rempart de la ville avec une barbacane. Le palais de Salomon lui fut donné par Baudouin II qui l'utilisa comme palais royal. D'autres ordres militaires mineurs les rejoignirent. A Acre, les Hospitaliers occupèrent un hôpital « qualifié de magnifique » et des fouilles récentes ont mis à jour les restes d'une église gothique, des bains, une infirmerie destinée aux pèlerins. Les bâtiments étaient incorporés aux remparts qu'ils avaient mission de défendre, défense confiée ensuite aux Teutoniques. Les Templiers eurent aussi leur maison à partir du XII^e siècle, avec des entrepôts et des arsenaux près du port constituant une véritable forteresse, relié au château proprement dit par un tunnel. Paradoxalement, après sa prise par Saladin, la puissance de cette fortification fera échouer l'assaut lancé par Frédéric II (de Hohenstauffen) en 1228. D'autres ordres jouèrent un rôle : Hospitaliers allemands de Sainte-Marie prirent place lors du siège d'Acre entre 1169 et 1191, mais les Mamelouks envahirent finalement la cité. L'ordre de Saint-Thomas de Canterbury acquit un hôpital et un cimetière; des églises et des hôpitaux furent aussi placés le long de la mer avec l'intervention d'un ordre espagnol, celui des chevaliers du Sabre. Hors de ces deux villes, des commanderies essaimèrent dans toute la Terre Sainte: à Tyr, Sidon, Césarée, Jaffa dans un but essentiellement défensif : les bâtiments occupant tout l'espace jusqu'au rempart. D'autres commanderies et châteaux-forts furent construits hors les villes, afin d'administrer les terres agricoles dont les ordres tiraient l'essentiel de leurs revenus, dans une perspective stratégique et pour protéger les routes des pèlerinages. L'auteur a donc voulu nuancer aussi la différence absolue entre l'implantation urbaine et rurale en Terre Sainte.

Docteur en histoire de l'Université de Paris IV, Valérie Bessey, au sujet de « L'Influence du Temple et de l'Hôpital dans les villes du nord du royaume de France » (1100-1350) se pose cette question : « si la pleine intégration des commanderies dans les villes est devenue une évidence, qu'en est-il pour cette région et pour les Flandres? » Faute d'études d'ensemble, elle pense qu'on peut établir d'abord les modalités de leur installation, leur rôle dans l'aménagement urbain et l'économie, la région étant moins urbanisée que le Midi. Les Templiers se sont installés du fait de donations, à Laon, Beauvais et Nyon, les Hospitaliers à



Académie des sciences d'outre-mer

Meaux près du château des Comtes de Champagne, puis dans les grandes villes : Ypres, Arras, Gand, Compiègne, emplacements stratégiques, carrefours marchands comme à Reims, Rouen, Douai : voies d'eau; à Senlis, près du beffroi. Leur commanderie représente un vaste espace clos, une ville fortifiée à Paris ou à Douai. Par une « politique d'achats réfléchis ou d'échanges », leur domaine s'élargit autour de leurs maisons initiales comme à Laon, avec des opérations menées par les chapelains des Templiers. La diversification des revenus en dépendait, d'où leur intervention dans les péages, les taxes sur les marchés et les foires comme à Ypres; à Bruges sur les transferts de bois, tirant ainsi profit des secteurs les plus productifs de l'économie urbaine. A Paris, ils tirent des rentes sur les changes, sur les droits banaux à Senlis, sur les moulins pour les Hospitaliers à Paris et à Meaux. Les ordres bénéficiaient aussi d'exemptions sur les transports et les péages pour leurs propres expéditions. Aussi leur présence a été souvent peu désirée par des communes comme Arras et l'existence de conflits urbains fut réel; certains n'apparaissant pas toutefois, au vu actuel des archives.

« Les Ordres militaires dans les villes des Iles britanniques » par Helen J Nicholson, professeur à l'Université de Cardiff (trad. anglais A.K.K.)

Il ne fait aucun doute : la majorité des maisons se situe en zone rurale mais les « frères » en détiennent au centre des villes afin de recevoir leurs hôtes. Les Hospitaliers héritèrent des privilèges des Templiers au XIV^e siècle; ceux-ci recevaient un tribut annuel des cités et des châteaux. A Londres, aucun des deux ordres ne détenait de terre, seulement des maisons pour avoir un accès direct à la Tamise où installer des hôpitaux ou un cimetière comme à New Temple. Au début du XVI^e siècle, leur enclos pouvait servir de sanctuaire pour les criminels. Dans les premiers temps la maison des Templiers ou New Temple, servit même de dépôt financier au roi ainsi qu'aux évêques, notables et marchands qui avaient leur compte comme l'hôpital de Clerkenwell. Des cérémonies religieuses se tenaient aussi dans l'enceinte. Leurs successeurs, les Hospitaliers, gardèrent les archives mais cédèrent un terrain aux hommes de loi pour la construction d'un immeuble, destiné à les recevoir. Henry VIII s'empara du New Temple et supprima l'ordre. A Dublin, en Irlande, les deux ordres s'installèrent mais à l'extérieur. Les frères aidaient matériellement les habitants (vêtements et nourriture). Leur maison servait surtout de dépôt pour l'argent, même celui du roi. Le recrutement de l'ordre se faisait localement donc à majorité anglo-irlandaise. Ils en établirent d'autres à Hereford, avec un hôpital des Frères de Saint-Jean de Jérusalem après bien des tensions avec l'évêque. Là aussi, la réforme anglicane les balaya. A York, les Templiers possédaient des moulins qui fournissaient des redevances, octroyées par les seigneurs locaux, ainsi qu'une chapelle. En 1308, après leur chute, un inventaire de leurs biens fut dressé mais il n'y eut, ni arrestations, ni procès. Les Hospitaliers leur succédèrent mais les moulins à eau revinrent au roi. Il semble que leurs activités n'aient jamais eu d'impact sur la population. Dans les autres villes, les deux ordres étaient responsables d'hôpitaux, dont celui de la Sainte-Croix à Winchester, d'hospices et d'églises. Plus importante fut l'implantation à Temple Meads d'une commanderie à l'embouchure du port de Bristol, englobant la propriété de commerces, de tanneries et de terres agricoles. Le voisinage n'était guère paisible avec les populations locales : pétitions contre les perceptions financières excessives des Templiers, contre l'asile donné aux criminels, la création de brasseries illégales et c... Des abbayes les accusèrent même de détournement des eaux.



Académie des sciences d'outre-mer

« Ces ordres étaient en définitive essentiellement ruraux mais parce que le pays était surtout rural ». (Au XIV^e siècle, on comptait vingt villes de plus de cinq mille habitants). Les chevaliers jouaient souvent le rôle de seigneurs locaux, s'efforçant surtout de prélever des revenus destinés à leurs établissements de Terre Sainte, sans se mêler ni se préoccuper de la vie et des besoins des bourgs.

« L'Ordre Teutonique et les villes de Prusse » (1230- milieu du XV^e siècle) Sylvain Gouguenheim professeur à l'ENS-Lyon.

Ces chevaliers de l'Hôpital des Allemands de Sainte-Marie de Jérusalem n'avaient pas vocation à créer des villes ni à les diriger. Ce qu'ils firent portant, dès leur installation en Prusse, obtenant des droits régaliens et seigneuriaux sur la terre. Afin de parfaire « leur mission d'évangélisation et de conquête, ils devinrent seuls maîtres du pays ». Entre 1230 et 1350, ils fondèrent une centaine de villes le long de la Vistule et sur les bords de la Baltique, en plusieurs vagues, et ce, en vertu des autorisations impériale et papale. Outre la surveillance des frontières, ils avaient pour mission d'attirer des colons et de contrôler les populations arrivées d'Allemagne proche: Saxe, Thuringe et c et de Pologne. L'attraction de nouveaux venus était puissante car, selon l'adage, « l'air de la ville rend libre »; ce qui les soustrayait au servage et aux contraintes financières et leur permettait un enrichissement par le commerce. Ces villes nouvelles « seront le creuset de la future nation prussienne, agglomérant des apports germaniques, baltes et slaves. Ces derniers formant les couches moyennes de la population ». Cette population des villes peut à tout moment être appelée à faire partie de l'ost pour la défense du pays, « contre les invasions païennes de Pologne ». Après la défaite du Tannenberg, il n'y eut aucun réaménagement et les chevaliers gardèrent le soutien des nobles et de notables, mais la révolte suscitée par la fiscalité et les interventions militaires, soufflera. Des villes se tournent vers la Hanse, d'autres vers la Pologne. Après la guerre de 13 ans (1453-1466) l'alliance des villes, ou Bund, exaspérée encore par la fiscalité et les entraves au commerce, fera alliance avec la Pologne et chassera les chevaliers. « Ainsi les villes contribuèrent à créer la nation prussienne, qui en fin de parcours, détruisit l'Etat teutonique ».

En anglais aussi, la communication de Zsolt Hunyadi, professeur associé à l'Université de Szeged sur « Les Ordres militaires dans les villes médiévales de Hongrie (extra et intra muros) ».

«Les deux dernières décennies du cursus universitaire hongrois auraient été marquées après l'échec du communisme par le remarquable succès des études sur les ordres militaires religieux » : il s'agit des deux ordres classiques et de celui des Stéphanites; les Teutoniques n'étant restés que pendant une dizaine d'années. Ces implantations ne se sont produites dans de véritables villes qu'à la fin du XIII^e siècle : villes libres royales ou villes avec exemption de taxe et de travail; sans ligne de démarcation entre les activités urbaines et celles des zones viticoles. Les commanderies des Hospitaliers étaient fondées extra muros, les revenus provenant des terres mais aussi du voisinage urbain. Ils arrivent avec les armées de la seconde croisade sous le règne du roi Geza II dont l'épouse les dote largement. Leur maison se situa à ce qui était le centre du royaume, avant d'être supplanté par la nouvelle capitale, Buda. Un autre ordre, dédié à Saint-Stephen (ou Etienne de Hongrie) s'installa dans les faubourgs des



Académie des sciences d'outre-mer

villes. Quant aux Templiers, leur histoire est fragmentaire : ils ont dû s'implanter dans des ports de la côte dalmate afin d'établir leur liaison avec la Terre Sainte, ainsi que sur les lignes de communication terrestre. Ils ont profité des donations royales ou seigneuriales qui cessèrent après 1230. Mais l'auteur regrette la rareté de la documentation.

« Le Temple, l'Hôpital et les villes du Nord et de l'Italie Centrale » par Elena Bellomo, chercheur aux Universités de Vérone et de Cardiff (trad anglais A.K.K).

Cette partie de la péninsule se caractérisait par un tissu urbain « dense, large et vivace depuis le début de la période romaine ». Le rôle joué par les ordres en général dans leur développement a été étudié d'une manière très poussée. Mais la rareté des sources a longtemps exclu les ordres militaires de ce champ. Cela resterait encore à « l'état embryonnaire ». Flou sur les dates d'implantation, sur les motivations des prélats locaux permettant la fondation d'églises et d'hospices à Crémone en 1151 et à Pavie. De manière classique, les lieux privilégiés sont ceux du commerce et de la circulation : ports, ponts, voies d'eau (Gènes, Pise). Dans la région de Turin, le Temple eut une maison et un hôpital. Des terres leur furent données pour reprendre le contrôle religieux perdu sur les populations. Les cités sont devenues le lieu « d'expériences religieuses nouvelles », avec l'éclosion « d'une nouvelle spiritualité acquise par la proximité des pauvres et des marginaux ». Apparaît une « religione civica » au voisinage des églises et des hôpitaux des ordres et le culte des saints Hospitaliers. Les familles de Lombardie eurent aussi pour politique de faire entrer leurs descendants dans l'ordre, « ce qui entraîna de nombreux conflits politico-familiaux » ou des affrontements directs avec les maîtres du Temple comme à Milan. La recherche devrait se poursuivre au travers des statuts des ordres et des chartes.

Kristja Toomaspoeg, professeur à l'Université de Salente-Lecce, clôt cette partie du colloque en décrivant « La situation des ordres militaires dans les villes du Mezzogiorno ». La différence est immédiate avec le Nord : il s'agit d'un royaume unifié, avec une administration centrale, et pourvu d'une centaine de sièges épiscopaux aux ressources inégales dont le détournement vers d'autres pouvait être dangereux. Les ordres ne furent pas les bienvenus et s'installèrent tardivement car les évêques s'appuyèrent sur les Bénédictins et les Cisterciens pour multiplier les obstacles. Ils commencèrent par les villes de l'Adriatique pour lancer leurs expéditions vers Jérusalem. Les Teutoniques s'implantèrent en Sicile occidentale, en milieu rural, et les Templiers dans la partie orientale - « greniers aux ressources destinées aux commanderies de Syrie ». Leur implantation se fit durable dans les villes stratégiques car ils attirèrent des laïcs recrutés localement pour gérer les biens et les commerces, d'où la naissance d'une véritable clientèle fondée sur la confraternité, et cela sur des générations, « les contrats étant réservés aux familiers ». Les commanderies abritèrent aussi les juifs qui, avec le déclin du pouvoir royal, cherchèrent de nouvelles protections. Si les Teutoniques et les Templiers restaient des étrangers, en revanche au XIV^e siècle, les Hospitaliers étaient recherchés par la petite noblesse locale. En général le pouvoir d'attraction des chevaliers tenait à l'exercice d'activités de traitement des produits agricoles : boulangeries, boucheries, tanneries et boutiques sur lesquels ils percevaient des taxes. Mais les ordres étaient principalement banquiers depuis 1200, avec pour client l'évêque de Salerne et les Templiers, géraient le trésor des souverains aragonais de Sicile. On constata un déplacement de ces



Académie des sciences d'outre-mer

activités des ports de l'Adriatique vers ceux du Mezzogiorno, plus proches de leurs bases de Terre Sainte et une influence marquée dans l'évolution de la spiritualité des citadins.

La III^e Partie est consacrée à des études de cas axés sur les villes.

Nicolas Buchheit, Docteur en histoire de l'université de Strasbourg, s'est penché sur « L'histoire d'une intégration urbaine : Strasbourg et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem au XIV^e siècle ».

Dans la première moitié du XI^e siècle, les relations entre les Hospitaliers et la ville sont passées de l'indifférence à la main mise. Les commanderies s'installent successivement à la périphérie par le biais de vente de terrains mais celle de Strasbourg bénéficia de plus de donations tandis que les autres périlclitaient dans le Marais-Vert, occupant une situation défensive contre les agressions extérieures : les maisons s'insérèrent dans les remparts, protégeant la ville contre les incursions des routiers en 1375. Dans les années 1360 et 1370, la fondation de la maison dans un endroit menacé pouvait être interprétée comme une reprise en mains et « signifiait que l'ordre faisait figure de protection symbolique de la ville ». Aucun groupe social n'avait de monopole sur la commanderie : bourgeois et nobles en nombre égal; elle avait échappé à l'accaparement de certaines familles ou groupes sociaux au XIV^e siècle et était un élément fédérateur. Sa gestion différait des autres commanderies par la présence de nombreux laïcs et contribua à former l'identité de la ville, marquant l'hégémonie de Strasbourg sur un territoire comparable à celui du diocèse. Le conseil de Strasbourg joua d'ailleurs un rôle actif en décidant de bannir les hérétiques vaudois, hors du diocèse tout en affirmant la territorialité de la commanderie.

« In Salvete domini comitis ou les ordres religieux militaires dans la cité de Toulouse » (XII^e - XIII^e siècle). Selon Laurent Macé, Maître de conférences à l'Université de Toulouse II Le Mirail, l'implantation des Hospitaliers s'y fit très tôt, vers 1110, mais extra muros, au début, dans un contexte de rivalité entre les maisons comtales et ducales et sous la pression de l'ordre de Cluny et du chapitre de Saint-Sernin voulaient soutenir le comte Raimond de Toulouse. Ce qui explique l'importance des avantages consentis à l'ordre : dons et confirmation des possessions et leur installation urbaine. Les Templiers en revanche eurent une implantation fondamentalement rurale puis urbaine en 1136, grâce au comte de Toulouse.

Les représentants des grandes familles participaient aux cérémonies, avec leurs épouses, figurant dans la *militia* locale avec le titre de *domina*. Certaines, dans l'ordre de l'Hôpital, devenaient sœurs et jouaient un rôle dans les œuvres caritatives et d'assistance aux pauvres. Le monachisme a donc parfaitement réussi à Toulouse à partir de 1180, accueillant les élites toulousaines dans ses enclos et même les princes de la maison de Toulouse ou d'Aragon. La raison de leur attraction résidait dans un idéal chevaleresque associé à un caractère laïc affirmé. Réussite excessive et qui souleva « la vénéneuse colère » du troubadour Bernat Sicard de Marvejols en 1230 : « Aucun ordre de chevalerie, de l'Hôpital ou du Temple, ne saurait me plaire et m'agréer. Je les trouve perfides, orgueilleux, simoniaques et pourvus de grandes possessions. Nul n'est admis parmi eux s'il n'a pas de grandes richesses ou de bons héritages. Ils vivent dans l'abondance et le bien-être et leur religion n'est que tromperie et trahison » (in Pierre Bec *Anthologie des troubadours*, Paris, 1979).



Académie des sciences d'outre-mer

« L'ordre du Temple dans une capitale méditerranéenne : Perpignan » par Rodrigue Treton, Docteur de l'Université de Paris IV.

L'auteur affirme, s'appuyant sur une documentation forte d'un millier d'actes, que cette implantation « est représentative de l'opportunisme et du pragmatisme gestionnaire des Frères » : leur mission était de financer le royaume latin de Jérusalem puis la Reconquête de la Péninsule ibérique. Assurés de la bienveillance des élites locales, ils s'implantent à Perpignan en acquérant des biens et en obtenant des prérogatives économiques. Leur maison est proche du palais des rois de Majorque tandis que s'exerce leur emprise : possession de moulins - ce qui va entraîner des litiges sur la gestion de l'eau et sa distribution avec les seigneurs locaux - en 1172, monopole des fours, développement de l'élevage avec le débouché des mégisseries, contrôle du marché des draps de Flandre et d'Artois sur la place de Perpignan et construction d'une halle; achat d'étals de fruits et légumes et surtout contrôle des mesures sur les huiles, les vins et les céréales avec un étalonnage propre; aménagement enfin d'un quartier de la ville grâce à l'organisation planifiée d'achats et de découpes en îlots : cela donnera la Villeneuve du Temple, soit 1/10 de l'agglomération de Perpignan. Capitale royale en 1276, la cité va abriter un nouveau palais du Temple et une église, liée à la commanderie qui va aussi faire fonction de banque du roi Jacques II de Majorque, jusqu'à sa propre suppression en 1312.

« L'ordre du Temple dans la couronne d'Aragon ». Joan Fuguet Sans, Docteur en histoire l'art et le Carme Plaza Arque, Docteur en philologie de l'Université de Barcelone, ont décrit les aspects topographiques et archéologiques des villes de Tortosa et de Barcelone, illustrés de plans.

En 1148, le tiers de Tortosa fut attribué aux Templiers, après la reconquête sur les Maures par le comte de Barcelone. Ils étaient les maîtres de la ville musulmane, située sur l'Ebre, et la divisèrent en trois quartiers : les juifs résidèrent sur les anciens chantiers navals, les Arabes restés sur place, dans la *moreria*. Une urbanisation rationnelle fut mise en place dans toute la ville : places et conduites d'eau, édification de la commanderie au cœur, près du centre de commerce, des bains et du port, tandis que les revenus provenaient des terres agricoles alentour. Après la disparition du Temple, les Hospitaliers furent leurs héritiers. A Barcelone, la commanderie templière fut bâtie en 1148, mais les chevaliers possédaient déjà des emplacements de marchés et des installations portuaires. Ainsi tant à Tortosa, qu'à Barcelone, l'ordre jouissait d'une situation privilégiée de domination seigneuriale jamais égalée par une commanderie et de prérogatives royales importantes.

« Le château dans la ville : le cas du Portugal ». Isabel Cristina Ferreira Frenandez, de l'Université d'Evora, décrit la caractéristique de l'implantation des ordres sur les fortifications qui étaient les bases de leur guerre de reconquête du XII^e au XIII^e siècle. Les châteaux en milieu urbain formaient le noyau de cette occupation et le lieu du pouvoir. La récupération des territoires sur les Almohades était le premier objectif des ordres ainsi que l'attraction des colons chrétiens, à l'abri de leurs remparts et de leurs forts. Ils assurèrent aussi la protection des minorités musulmane et juive restées sur place. Des chartes furent même accordées. Les constructions nouvelles sur les anciennes medinas, près de Porto, s'inspirèrent des anciens



Académie des sciences d'outre-mer

forts islamiques, ainsi qu'à Belva construite par l'Hôpital avec des maîtres d'œuvre musulman. Ces châteaux, comme à Avis, fondé par l'ordre local d'Evora puis dominé par le Temple depuis 1147, furent l'élément-clé de la formation et du développement de la ville.

« Impact et limites de la seigneurie de l'Hôpital sur l'évolution et les dispositions du paysage urbain à Manosque ». (XII^e - XIII^e siècle) Sandrine Claude, attachée à la Direction archéologique d'Aix-en-Provence, constate que Manosque tirait ses moyens de subsistance de la terre où s'installèrent en 1120 les Hospitaliers, par la volonté des seigneurs locaux. Ils s'établirent dans l'ancien palais comtal de la ville et entrèrent en possession du domaine juridique et foncier de la seigneurie de Manosque. Leur rôle fut considérable dans l'urbanisation, selon les états topographiques et les relevés des implantations dont témoignent cartes et plans. D'ailleurs au XIV^e siècle, c'était la ville la plus importante de la haute Provence. Mais qu'elle est la part prise par l'ordre, certes pourvu de tous les pouvoirs seigneuriaux, car la communauté des habitants et le prieur de l'église Sainte-Marie ont réagi, à partir de 1334, pour reprendre l'initiative?

En conclusion, dans la table ronde finale, la difficulté principale de la synthèse proviendrait du sujet lui-même : « Il est un peu réducteur de parler des ordres religieux et de LA ville. Peut-être devrait-on parler des ordres religieux et DES villes et agglomérations et même dans certains cas, de demi-villes » selon Daniel Le Blévec, professeur à l'Université de Montpellier. Si l'on se réfère également aux réflexions introductives de Ludovic Vallet sur les *Ordres mendiants dans la ville médiévale*, il semble que le lecteur puisse en déduire, en filigrane, que leur substitution aux ordres militaires correspondrait à une évolution : n'ayant plus de frontières à défendre ou à reconquérir sur les Arabes ou les hérétiques, les ordres guerriers ont été éclipsés par les ordres mendiants. Ceux-ci, comme les Dominicains, ont entrepris une autre conquête plus spirituelle mais en se servant, si besoin était, d'un moyen tout aussi coercitif que l'Inquisition, pour préserver ou conquérir la frontière intérieure. La question reste posée. Mais d'après Nicole Bériou, professeur à l'Université Lumière-Lyon, les ordres guerriers auraient également accompli une révolution dans la pratique de la charité, la liturgie pour les morts et l'aide aux pèlerins. Tout en, selon Alain Demurger, maître de conférences à Paris I – Panthéon-Sorbonne, et Jean-Luc Fray, professeur à l'Université Blaise-Pascal « quadrillant les territoires et s'appuyant sur eux, pour aussi les ponctionner au service d'une cause géographiquement - mais pas mentalement – lointaine ».

Annie Krieger-Krynicky